

L'ABEILLE MÉDICALE

Journal de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal,
de l'Hôpital Hôtel-Dieu, de la Maternité Ste. Pélagie
et des Dispensaires.

THS. E. D'ODET D'ORSONNENS, M.D., *Réacteur-en-chef.*

Vol. II.

MARS 1880.

No. 3.

Le Médecin et les maladies contagieuses.

Chaque homme sur la terre a sa mission à remplir, mission accompagnée de joies et de peines, de satisfaction et d'inquiétude. Pour les uns, la vie est douce et le labeur léger ; pour les autres, le travail est ardu et l'existence pénible. Cependant la rémunération n'est pas toujours en rapport avec la longueur du travail et les difficultés à surmonter. Tel, pour qui le labeur est facile passe joyeusement sa vie dans le sein de l'abondance ; tel autre, qui consacre sa vie entière au travail le plus difficile, ne reçoit pour récompense et prix de ses services qu'une mince pitance.

Quoiqu'il en soit, chaque homme a des devoirs à accomplir ; et, parmi tous les hommes, un de ceux dont le labeur est le plus ardu et le plus rempli de difficultés est sans contredit le médecin. Ame dévouée et cœur sensible, le médecin prodigue ses soins avec une générosité qui ne se relâche ni la nuit ni le jour. La vue du danger ne ralentit pas son ardeur. A le voir auprès du lit des malades, au milieu des miasmes des maladies contagieuses, on pourrait le croire invulnérable. Plus la maladie est contagieuse, plus le médecin donne ses soins avec un redoublement d'ardeur ; le danger ne fait qu'exalter son courage et son dévouement. Pour